

RECENSIONES

J. H. Plantenga, *L'architecture religieuse du Brabant au XVII^e siècle*. La Haye, 1926, in-4°, XLIX-363 p., avec 36 planches et 261 illustrations. — 20 fl.

L'étude de ce livre procure une véritable jouissance. A l'intérêt captivant qu'exerce sur nous un exposé clair et raisonné de notre passé artistique, se joint une admiration légitime pour la magnifique illustration dans la cadre de laquelle la Maison Nijhoff a placé cette édition.

L'histoire artistique du XVII^e siècle, désolé par les guerres et invasions, a été négligée jusqu'ici. L'engouement du néo-gothique avait à son tour couvert de mépris les productions de la renaissance, qu'elle traitait dédaigneusement de "baroque" et de "rococo".

Dans son étude, M. Plantenga a suivi les traces de quelques devanciers, qui se sont ingéniés, ces dernières années, à nous faire partager leur admiration pour les œuvres du classicisme sur sol belge.

Comme la renaissance italienne en général, dans sa forme spéciale du XVII^e siècle, ainsi l'architecture religieuse, est un produit de l'esprit de la contre-réforme. Ce style, en effet, est fondé sur un sentiment véritablement religieux, mais plus ostentatoire, plus propre à séduire les foules, moins intime qu'au moyen âge. L'intrastucture des églises devient par là prépondérante, parce qu'on veut avant tout jouir de l'office religieux, organisé dans un beau cadre architectural : l'extrastructure se bornera à la façade principale de l'édifice. Dans les Pays-Bas, la renaissance, au XVII^e siècle, a les mêmes caractères, et après les désolations de l'iconoclasie, elle aussi apparaît comme une contre-réforme ; mais elle subit en même temps les diverses influences de la situation politique, sociale et économique de notre pays. De là ses caractéristiques bien personnelles.

Parmi les Ordres religieux qui, sous la généreuse poussée de l'esprit du concile de Trente, eurent une recrudescence de vie, il

convient d'accorder une large place à l'Ordre de Prémontré. Les nouvelles constructions qui surgirent en cette occasion dans mainte abbaye brabançonne furent les produits de leur temps. Parfois il s'agissait de relever les ruines causées par les iconoclastes ou par la soldatesque étrangère ; plus souvent, cependant, l'esprit de la renaissance et une sainte émulation furent les seuls inspirateurs.

Comme il s'agit de faire connaître le présent ouvrage aux lecteurs des *Analecta Praemonstratensia*, nous nous efforcerons de placer cette analyse dans ce cadre plus concret.

Le chapitre VI est spécialement consacré à " Quatre abbayes norbertines " : Ninove, Grimberghen, Parc et Averbode. Avant cette exposition nous retrouvons déjà, çà et là, quelques vestiges de l'Ordre de Prémontré. A la page 129, l'auteur cite comme œuvre d'architecte de second ordre, la chapelle d'Amelghem, à quelques minutes de marche du village de ce nom, dans les environs de Bruxelles. C'est grâce à l'invitation de Christophe Outers, abbé de Grimberghen, que cette petite chapelle fut bâtie en 1637 et décorée de peintures remarquables par leur beauté. Actuellement, cette chapelle est abaissée au rang de grange.

A notre point de vue, le chapitre qui se rapporte à Faid'herbe est plus fécond, car il retrace les relations des Norbertines du Val-des-Lys (Leliëndael) avec le maître de Malines (p. 141 et suiv.). En 1662, la prieure Elisabeth van Berch et le prévôt Gisbert Mutsaert résolurent de faire édifier une nouvelle église conventuelle, et passèrent à cet effet un contrat avec Luc Faid'herbe. La construction de l'édifice ne fut achevée qu'après bien des déboires. Le premier contrat fut modifié jusqu'à trois fois ; entretemps l'architecte s'était ruiné et il fut forcé d'avouer que les frais de construction étaient supérieurs à son évaluation. Les murs élevés accusaient, en plus, des vices de construction et menaçaient ruine : la nouvelle façade dut être démolie et relevée. Là dessus, les difficultés s'échelonnèrent, malgré l'intermédiaire pacifique de l'abbé de Parc, Libert de Pape. L'église fut enfin terminée en 1670. Elle avait été entreprise à forfait pour 58.000 florins et devait être bâtie en trois ans. Sa construction dura en réalité sept ans et les frais s'élevèrent à 90.000 florins.

Le chapitre VI constitue une magnifique contribution à l'histoire architecturale de l'Ordre de Prémontré. Une légère introduction nous donne un aperçu succinct de la vie du Fondateur et de son œuvre. De là on aborde en plein l'étude de l'église abbatiale de Ninove, qui, bien que située en dehors du Brabant politique, s'en

rapproche cependant par son genre d'architecture. L'auteur oublie aussi que cette abbaye relevait de la circarîe du Brabant, dans la division de l'Ordre de Prémontré, et s'inspirait ainsi directement à une source brabançonne. De nos jours, seule l'église subsiste de cette brillante abbaye. Cette construction ne fut pas l'œuvre d'un seul architecte ; elle subit diverses modifications au cours des temps. L'on ne peut admettre la légende, disant que l'abbé David avait rapporté, en 1628, de Rome le plan de cette église. Il n'y a pas de rapprochement possible avec Saint-Pierre de la Ville.

La première pierre fut posée en 1635, et, en 1660, un contrat fut conclu avec Egide van Waesbergen, architecte, pour la continuation de l'édifice. Les guerres interrompirent les travaux, qui ne furent repris qu'en 1713 et furent péniblement continués jusqu'en 1723. La tour ne fut achevée qu'en 1844. Le plan de cette église est celui de la basilique traditionnelle du Brabant en forme de croix et à trois nefs, à chœur allongé et à voûtes d'arêtes, mais la voûte sur pendentifs au-dessus de la croisée constitue un élément exotique. Cette église abbatiale est spacieuse et d'une conception grandiose. Sa façade, sobre et robuste, est apparentée à celle du petit béguinage de Gand.

Pour Grimberghen, le nom de Luc Faid'herbe fut jadis accolé à la construction de l'église abbatiale, " dont l'intérieur doit être classé parmi les plus beaux que nous ayons jamais vus ". Les investigations de Dan. Delestré, ancien archiviste de cette abbaye, ont écarté de Faid'herbe la gloire de cette construction. Gilbert Van Sinnicq, un fils de l'abbaye, décédé à l'âge de 33 ans, fut l'*inventor* de cette construction. Le chœur en était prêt en 1662. En 1664 on commença la tour ; en 1698, la construction interrompue fut reprise et terminée peu de temps après, telle que nous la voyons aujourd'hui. La gravure connue de Sanderus donne l'image du monument dans l'état d'achèvement supposé. Le plan de l'abbatiale de Ninove a servi ici de modèle, mais on a donné à l'ensemble un aspect plus riche et plus vivant en terminant les bras du transept en hémicycle et en agrandissant les deux chapelles adjacentes au chœur. Malgré son inachèvement, l'intérieur est imposant : Le vaisseau est élevé, la voûte élancée, et il s'y affirme une belle opposition de teinte entre la brique des voûtes et le grès des nervures ; les proportions de l'ornementation sont judicieuses et bien senties, les membres accessoires exécutés à la perfection. La sacristie de cette abbatiale est classée parmi les plus beaux intérieurs du Brabant au XVII^e siècle.

A Averbode, on songea à la construction d'une nouvelle église abbatiale en 1660. Luc Faid'herbe fut invité à présenter un projet, mais il resta en infériorité, ou bien on n'osa se hasarder à engager un architecte dont on connaissait les tracas à Leliëndaël. Jean Van den Eynde, d'Anvers, en fut le constructeur, et inaugura son travail en 1664. La façade fut terminée en 1671, la tour en 1701. Cet édifice manifeste la tendance du système radial, mais le plan est constitué par une croix latine dont le grand bras forme le chœur. Cette église est imposante par sa superbe intrastructure ; sa tour est d'une beauté très particulière.

Le *Parcum Dominorum* présente plusieurs spécimens très particuliers de l'architecture claustrale du XVII^e siècle. L'aile occidentale du cloître date de la première moitié du XVII^e siècle et fut l'œuvre de Charles Armand Van Bullenstrate, un architecte de l'époque de la transition du gothique à la Renaissance. Les ailes septentrionales et méridionales furent rebâties en 1637-38, par Georges Nempe de Louvain, mais avec des reminiscences de l'œuvre de Van Bullenstrate. De même, les constructions des écuries et granges, vers 1660, semblent ignorer l'architecture en vogue, et dans le quartier des étrangers, de 1681, la façade de 1638 est fidèlement imitée. Cependant l'abbé de Pape connaissait parfaitement bien les œuvres des grands maîtres de l'école nouvelle. Pourquoi n'a-t-il pas adopté le style en vogue ? On n'y répond que par des suppositions, mais ses successeurs ont renversé tout idéal d'unité, qui a peut-être inspiré les abbés du XVII^e siècle, construisirent la prélatrice avec ses larges terrasses, l'escalier d'honneur, la porte aux lions, et entreprirent la modification la plus importante de l'église. A l'intérieur des bâtisses abbatiales, il existe trois plafonds remarquables, œuvre de Jean Chrétien Hansche.

L'église, dont les origines remontent au XII^e siècle, et qui fut bâtie sous l'influence de la tradition architecturale cistercienne, fut modifiée au début du XVII^e siècle. L'abbé Drusius agrandit le chœur, le termina à pans coupés, le munit de voûtes, et transforma les fenêtres. Au XVIII^e siècle, le sanctuaire subit d'autres modifications et obtint le charment dôme de la tour que nous lui connaissons actuellement.

Les constructions de l'abbaye de Postel reçoivent de même une mention honorable. Dès que cette maison fut élevée au rang d'abbaye, Colibrant, son premier prélat, apporta aux bâtiments claustraux des modifications considérables, et, entre autres, il contruisit la tour de l'église, qui est d'une forme fort remarquable.

Nous trouvons encore cités plus loin, dans ce volume, (p. 256) le portail original de l'église d'Averbode, ainsi que la nouvelle résidence abbatiale à Averbode (p. 268).

Parmi les pièces justificatives, sur lesquelles le savant auteur étaye les données historiques, et qui agrémentent son ouvrage, quelques-unes des plus importantes ont été empruntées aux dépôts d'archives norbertines. Sous le n° 28, p. 319-323., nous retrouvons la correspondance relative à la construction de l'église de la prévôté de Leliëndael à Malines ; sous le n° 34, p. 333-343, les documents relatifs à la construction de l'église abbatiale de Ninove ; le n° 35, p. 344, nous donne une pièce relative à la construction de la tour de l'abbaye de Parc (1729). Cette publication des textes, dans leur langue originale, nous console un peu de la déception que nous avons eue de retrouver, çà et là, comme par exemple pour l'église abbatiale d'Averbode, des citations qui, traduites en français, ont perdu leur fraîche originalité.

Une excellente bibliographie clôture cet ouvrage, et une table assez détaillée nous facilite toutes les recherches au sujet des souvenirs prémontrés dont cet ouvrage foisonne.

Les multiples planches, dans une belle teinte brunie, nous révèlent les splendeurs des constructions dont nous parle cet ouvrage. Innombrables sont en outre les magnifiques reproductions phototypiques qui agrémentent l'étude.

Un grain de fierté nous monte à la tête quand nous voyons la large part que nos pères eurent dans l'architecture du XVII^e siècle au Brabant. Comme l'auteur, dans une magnifique synthèse générale, a placé l'évolution de l'architecture dans son cadre historique, ainsi aussi il nous serait aisé de faire presque coïncider le renouveau de chaque abbaye avec une nouvelle expansion vitale qui se manifesta dans de nouvelles constructions. Mais il nous faudrait alors faire revivre le passé architectural d'autres abbayes, qui disparurent à la suite de la tourmente révolutionnaire et du régime hollandais, et qui, au XVII^e siècle, avaient fraternisé dans la même idéal artistique en Brabant : St-Michel d'Anvers, Diligheem et Heylisseem. Tongerlo, malgré son tabernacle en renaissance, de 1547, s'absorba longtemps dans les traditions gothiques ; mais quand en 1657, un incendie détruisit le clocher de l'abbatiale, un joyeux campanile, carillonnant au loin le jeu de ses multiples cloches, fut élevé en baroque, et un nouveau bâtiment, construit peu après 1700, épousa les lignes les plus pures du classicisme.

Rêves de splendeur, rivalité de grandeur ? Peut-être ! Mais ce

fut surtout une pieuse émulation de bâtir au Seigneur une demeure digne de lui, où il put être chanté par les générations de religieux blancs !

Tongerloo.

A. ERENS, O. Praem.

* * *

Beiträge zur Geschichte des Stiftes Tepl. — 2. Band. Herausgegeben von Mitgliedern des Stiftes Tepl. Marienbad, 1925.

In 1917 brachten ons de confraters van Tepl een eersten bundel hunner " Bijdragen tot de geschiedenis van het Klooster Tepl ", een stemmig boekdeel van over de 400 blzz., grootendeels gewijd aan de geschiedenis van hunnen stichter, den gelukz. Hroznata, en den oorsprong van hunne abdij.

'Thans verschijnt het 2° deel, een niet minder schoon boek van 424 blzz. in -8°, opgedragen aan den Hoogw. Heer D^r Gilbert Johann Helmer, ter gelegenheid van dezès zilveren jubelfeest als abt van Tepl. Recht was het dat hij die, zelf een geleerde, gedurende zijn vruchtbare loopbaan de geleerdheid onder de zijnen zoo zeer bevorderde, met zoo'n sappige vruchten van wetenschap werd vereerd !

De titel van 't boek mag ons evenwel niet in den waan brengen dat al wat het bevat handelt over de geschiedenis van 't oud en beroemd boheemsch klooster ; men vindt er van alles wat in : godgeleerdheid, exegesis, zelfs vrome verzen van 'n kloosterpoëet. Toch hoofdzakelijk studiën in betrekking op de geschiedenis van Tepl. Deze willen we hier bondig bespreken, met den wensch, dat de witheeren van Bohemen ons vaak op zulken kost mogen vergasten !

Dr Anselm P i t s c h m a n n, *Zacharias Bandhauer und sein Tätigkeit in Tepl. Magdeburg und Chotieschow* (ib., blz. 1-82).

Een boeiende monografie over dezen kloosterling van Tepl, een bekeerling uit het Lutheranism, die in de eerste helft der XVII^e eeuw een bewogen deel had in de Tegen-Hervorming in Duitsch-Bohemen.

Als herinvoerder der kloostertucht in Tepl zelf en prediker tegen het Protestantism in de omliggende dorpen won hij ras aanzien bij de zijnen en vertrouwen bij de oversten der Orde. Deze gebruikten zijn ieverige bemoeiingen tot het herwinnen voor de Orde van verscheidene kloosters in Saksen, vooral Jericho en O. L. V. van Maagdenburg. Alzoo werd Bandhauer ooggetuige van de plundering en uitbranding dezer stad, toen de keizerlijke legers, onder bevel van